



HAL
open science

Le vote des seniors

Luc Rouban

► **To cite this version:**

| Luc Rouban. Le vote des seniors. 2011. hal-00972947

HAL Id: hal-00972947

<https://sciencespo.hal.science/hal-00972947>

Submitted on 3 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les électorats sociologiques

Le vote des seniors

N°1
Septembre 2011

Luc Rouban
Directeur de recherche CNRS

www.cevipof.com



SciencesPo.

CEVIPOF
CNRS

Centre de recherches politiques



N°1
Septembre 2011

Luc Rouban
Directeur de recherche CNRS

Le vote des seniors

Le vieillissement de la population française est un facteur essentiel de l'évolution sociale et politique. Le groupe des seniors se caractérise par l'importance de la confiance politique dans le choix électoral.

Le vieillissement général de la population française (en 2010, l'âge moyen en France est de 40,1 ans contre 37,6 ans en 1995 et les plus de 60 ans constituent environ le tiers de l'électorat ; en 2030, 38% de la population aura plus de 60 ans) constitue un facteur essentiel de l'évolution sociale et politique.

Le vieillissement recouvre en effet de nouveaux enjeux, immédiats comme le niveau de vie des retraités, la santé ou la dépendance, mais aussi à plus long terme comme l'organisation du mode de vie et le rapport à l'argent (la rente contre le travail).

Le vieillissement recouvre aussi une évolution dans la structure même de l'électorat puisque l'espérance de vie des femmes est plus grande que celle des hommes. En 2011, si 16,75% de la population française a plus de 65 ans, cette proportion n'est que de 14,3% chez les hommes contre 19% chez les femmes. C'est dire que le vieillissement conduit à donner plus de poids électoral aux femmes qu'aux hommes.

Enfin, les valeurs politiques sont produites et portées par les générations, qu'il s'agisse de s'intéresser à la vie politique, de refuser les extrémismes ou d'être plus ou moins tolérants à l'égard du laisser-aller moral (corruption, affaires de mœurs, etc.). In fine, la construction sociale de la « séniorité », qui permet d'exclure du cycle productif mais surtout pas de la consommation, est un enjeu politique en soi que les candidats de 2012 se garderont bien

d'aborder mais qui reste inscrit à l'arrière-fond du débat sur les retraites.

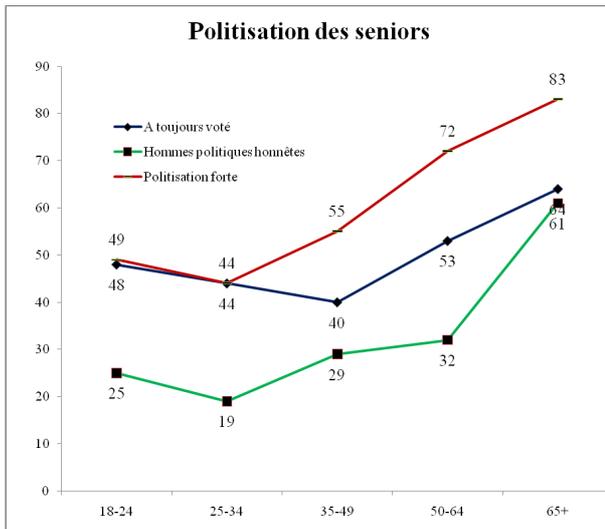
1/ Les seniors ou la politique institutionnalisée

Si l'on retient comme critère de « séniorité » la limite des 65 ans (ce qui est très discutable puisque dans les entreprises les salariés de plus de 50 ans sont des « seniors », ce qui leur vaut généralement une mise à l'écart), on voit que les seniors se distinguent sur le plan politique car ce sont bien les seuls à jouer complètement le jeu de la démocratie électorale.

Tout d'abord, les électeurs seniors s'intéressent bien plus aux campagnes électorales que leurs cadets. En 2007, 41% d'entre eux affirmaient suivre la campagne présidentielle tous les jours contre 30% des 50-64 ans et 20% des 35-49 ans. Bien plus, cet intérêt pour le débat politique s'associe à une foi toujours vivante dans les vertus du vote. Par exemple, 28% des plus de 65 ans croyaient en 2007 que l'élection présidentielle permettrait d'améliorer sensiblement les choses en France contre 16% des 35-49 ans et 9% des 18-24 ans. Globalement, les seniors sont bien plus politisés que les autres.

Ensuite, c'est chez les seuls seniors que l'on trouve encore une véritable confiance dans le personnel politique, qu'il soit local ou national, ou bien dans les institutions de la V^e République.

Tableau 1



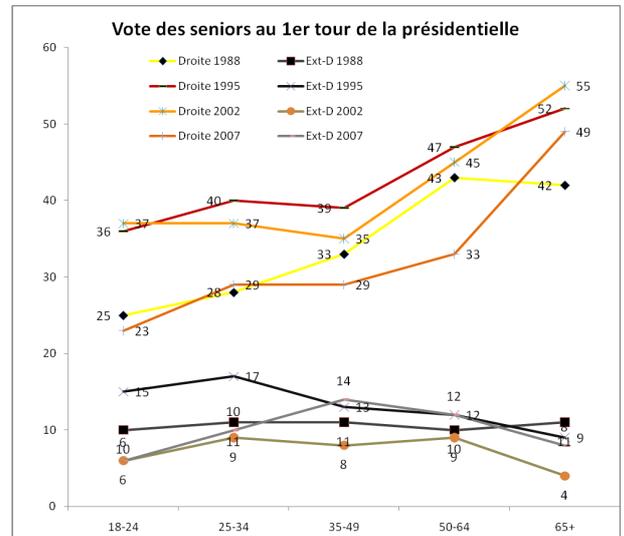
Source : L. Rouban, Baromètre Confiance du CEVIPOF, vague 2, avril 2011.

2/ Un vote de droite majoritaire

Jusqu'ici, les seniors se sont distingués à la fois par une forte propension à voter pour les candidats de la droite et pour rejeter ceux de l'extrême-droite et ceux de l'extrême-gauche. Cette caractéristique s'inscrit dans le long terme. Comme le montre le tableau 2, les seniors ont toujours marqué leur préférence pour la droite classique et leur distance avec l'extrême-droite s'est même accrue dans le temps. En 2007, 67% d'entre eux ont voté en faveur de Nicolas Sarkozy au second tour contre 54% dans la tranche d'âge des 50-64 ans et 51% des 35-49 ans. D'après le Panel électoral français du CEVIPOF, ce choix du second tour s'est fait très tôt puisque 56% d'entre eux affirment avoir pris leur décision longtemps à l'avance contre, par exemple, 39% des 35-49 ans. Ce sont donc des électeurs stables que les péripéties des campagnes ne désorientent pas.

En 2007, 67% des seniors ont voté en faveur de Nicolas Sarkozy au second tour contre 54% dans la tranche d'âge des 50-64 ans et 51% des 35-49 ans.

Tableau 2

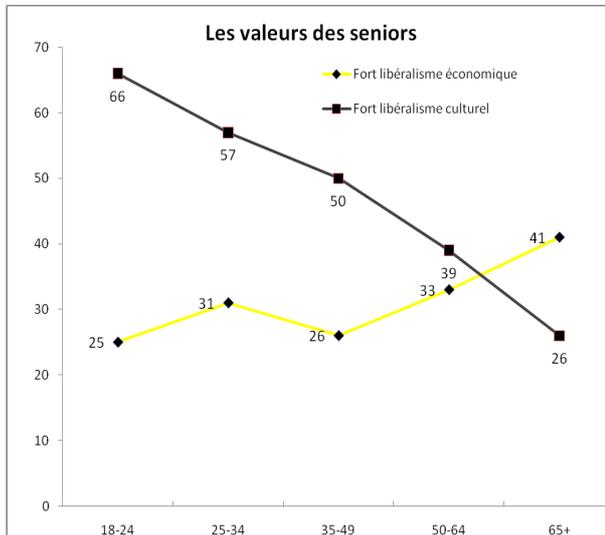


Source : L. Rouban, Enquêtes électorales du CEVIPOF.

Il est fort peu probable que cette attirance pour la droite classique évolue brutalement en 2012 en faveur de l'extrême-droite car si les seniors sont les plus grands défenseurs de l'identité nationale et sont également parmi les plus défiants à l'égard de l'islam, ils n'ont confiance dans Marine Le Pen qu'à hauteur de 7% contre 38% pour Nicolas Sarkozy, comme le montre la vague 2 du Baromètre confiance du CEVIPOF. Ils constituent le groupe d'électeurs qui placent le plus souvent la réduction des déficits publics en tête des priorités politiques. La dimension économique des affaires publiques les touchent d'autant plus qu'ils peuvent observer directement les effets de la crise ou du déclin social dans la situation faite à leurs enfants et petits-enfants. Et la sortie de l'euro que prône le Front national, avec toute sa charge symbolique, n'est sans doute pas faite pour les rassurer. La conversion à la gauche semble également peu probable car leur comportement électoral s'appuie sur un double système de valeurs qui les distinguent des plus jeunes : un fort libéralisme économique accompagné d'un faible libéralisme culturel, leur degré de tolérance à

l'égard de pratiques sociales libertaires étant très bas.

Tableau 3



Source : L. Rouban, *Panel électoral français*, 2007.

L'une des questions que pose la sociologie électorale est de savoir si l'âge en soi est un facteur autonome pour expliquer le vote. On peut tester cette hypothèse en se demandant si l'âge est plus important que le niveau social, le genre, la religion ou bien le fait d'avoir fait carrière dans le secteur privé ou le secteur public. On prend ici comme base de données le Panel électoral français de 2007.

Une analyse de régression montre clairement que le niveau de pratique religieuse a surdéterminé le choix électoral en faveur de Nicolas Sarkozy au second tour de l'élection présidentielle de 2007. Le second facteur est le secteur d'activité professionnel, les indépendants et les salariés du privé étant plus favorables à sa candidature que les salariés du public. La tranche d'âge n'arrive qu'en troisième position. Ni le niveau social ni le genre n'ont d'effets déterminants. Par exemple, on voit que les seniors des classes populaires votent pour Nicolas Sarkozy à hauteur de 64% (suffrages exprimés) contre 68% des seniors appartenant aux classes moyennes ou supérieures. En revanche, les

électeurs de 50 à 64 ans des classes populaires ne votent plus pour lui qu'à hauteur de 49%. La tranche d'âge est plus importante que le niveau social. Mais c'est parce qu'elle recouvre des attitudes religieuses contrastées. La proportion de catholiques pratiquants est en effet de 46% chez les seniors contre 32% dans la tranche des 50-64 ans. Et cette proportion dépend bien plus de l'âge que du niveau social. C'est ainsi que les seniors des classes populaires sont catholiques pratiquants à hauteur de 43% contre 47% chez les seniors venant des classes moyennes ou supérieures ; symétriquement, s'il n'y a que 30% de catholiques pratiquants chez les 50-64 ans des classes populaires, on n'en trouve guère plus de 33% chez leurs homologues des classes moyennes et supérieures.

3/ La politique et la génération

L'étude des seniors montre que les comportements électoraux sont affaire de génération même si l'on est incapable de mesurer l'effet du vieillissement puisqu'il n'existe pas d'enquête faisant un suivi personnalisé des individus sur 50 ans. Il existe une fracture très nette entre les seniors et la génération née grosso modo après-guerre, fortement déchristianisée et plus orientée à gauche, sans qu'il faille d'ailleurs trop exagérer le poids de Mai 68 puisque les électeurs nés entre 1979 et 1989 ont encore moins voté en faveur de Nicolas Sarkozy que ceux nés entre 1948 et 1958 (41% contre 51%). La génération née entre 1914 et 1937 a voté en revanche à hauteur de 66% pour Nicolas Sarkozy (80% pour les seuls catholiques pratiquants). Mais l'étude de cette même génération lors des élections législatives de 1958 montre que ces électeurs, qui avaient alors entre 21 et 44 ans, étaient déjà fortement orientés à droite, en termes de proximité partisane ou de vote (66% d'entre eux votent alors à droite au second tour).

Les seniors témoignent donc du tropisme droitier de la V^e République mais aussi de la mémoire politique du temps long. Celle-ci est faite en France à la fois de dédain pour les partis politiques et de l'inscription du vote dans une relation de confiance. C'est d'ailleurs bien chez les seniors que la confiance joue un rôle central dans le choix électoral.

Pour aller plus loin :

- > CEVIPOF, *La confiance dans tous ses états*, Cahier du CEVIPOF, n°54, juillet 2011, téléchargeable sur www.cevipof.com
- > Rouban, Luc, *Le vote des retraités*, *Revue administrative*, 337, janvier 2004, p. 66-74.